

STUDI ITALIANI DI LINGUISTICA TEORICA E APPLICATA



Direzione
Sandro Caruana
Angela Ferrari
Anna Pompei

Comitato Scientifico
Gaetano Berruto
Margarita Borreguero Zuloaga
Paolo D'Angelo
Anna Giacalone Ramat
Bruno Moretti
Antonia Rubino
Laura Santone
Christoph Schwarze
Nadine Steinfeld
Massimo Vedovelli

Redazione
Pia Galetto
Francesca Pagliara
Filippo Pecorari
Carla Bagna

Anno LIV, 2025
Numero 2

Periodico quadrimestrale - POSTE ITALIANE SpA - Sped. in Abb. Postale - D.L. 353/2003 conv. in L. 27/02/2004 n° 46 art. 1, comma 1, DCB PISA - Aut. Trib. Pisa n. 31/92 del 5/10/1992


Pacini
Editore

STUDI ITALIANI DI LINGUISTICA TEORICA E APPLICATA



2 • 2025

INDICE DEL NUMERO

LIV, 2.2025

LESSICO E SINTASSI

- Simonetta Vietri, (Università di Salerno), *Psych nouns and support verb constructions* pag. 205

- Roberta Mastrofini, Carla Vergaro, (Università di Perugia), *A cognitive-figurative account of English light nouns* » 239

MORFOSINTASSI E PRAGMATICA

- Claudia Fabrizio, (Università Pegaso), *Nomi di risultato da conversione in italiano* » 262

- Virna Fagiolo, (Università per Stranieri di Siena), *Infinitivos y nombres verbales en Hitita: un analysis morfosintactico y semantico* » 277

- Michele Prandi, (Università di Genova), Anna Zingaro, (Università di Bologna), *La distribuzione dei clitici come argomenti obliqui: il caso di parlare* » 294

LINGUISTICA CONTRASTIVA E TRADUTTOLOGIA

- Patrizia Giuliano, (Università "Federico II" Napoli), M. Rosaria D'Angelo, (Structures Formelles du Langage, Centre National pour la Recherche Scientifique, Unité mixte de recherche 7023 (France) ; *Le rôle des expressions additives dans les narrations en italien et en français: réflexions intra-typologiques et apports pour la didactique des langues étrangères* » 309

- Catherine Penn, (Università Roma Tre), *(Re)traduire la violence dans l'autosociobiographie. le cas d'En finir avec Eddy Bellegueule d'Edouard Louis en Italie* » 335

LINGUISTICA DEL TESTO

- Arianna Bienati, (Università di Modena e Reggio Emilia, Eurac Research), Lorenzo Zanasi, (Eurac Research), *Patologie testuali nella scrittura scolastica in italiano: una proposta di classificazione* » 355

RECENSIONI

- Michela Russo, rec. a: Ivaylo Burov, *Universaux phonétiques et phonologiques dans les processus d'assimilation. Théorie de la binarité et de la hiérarchie relatives des traits*, Sofia, CU Romanistika, 2023, pp. 587 » 378

Paola Leone, rec.a: E. Nuzzo, N. Brocca, *Sviluppo di competenze pragmatiche in ambienti telecollaborativi*, Roma, TrE-Press. <https://doi.org/10.13134/979-12-5977-440-8> Romatypress, 2025, pp. 146
<https://romatypress.uniroma3.it/libro/sviluppo-di-competenze-pragmatiche-in-ambienti-elecollaborativi/>

» 383

UNIVERSITÀ PER STRANIERI DI SIENA. RICERCHE DEL CĒSIM E DELL'OSSERVATORIO
DELL'ITALIANO DIFFUSO FRA STRANIERI E DELLE LINGUE IMMIGRATE IN ITALIA

S.

Alessandro Puglisi, Claudia Palmieri, (Università per Stranieri di Siena),
Lingue generate: i large language model tra riflessione linguistica e implicazioni didattiche

» 388

anc
exa
Su
Ob
ver
ide
pro
The
tax
also
ligh
Spa

Key

I. I

(SV

so
mak
in d
ticip
rata
as co
catio

PATRIZIA GIULIANO

MARIA ROSARIA D'ANGELO

Università degli Studi di Napoli "Federico II"

Structures Formelles du Langage,

Centre National pour la Recherche Scientifique,

Unité mixte de recherche 7023 (France)

LE RÔLE DES EXPRESSIONS ADDITIVES DANS LES NARRATIONS
EN ITALIEN ET EN FRANÇAIS:
RÉFLEXIONS INTRA-TYPOLOGIQUES ET APPORTS POUR LA
DIDACTIQUE DES LANGUES ÉTRANGÈRES

ABSTRACT

Our study focuses on the way French and Italian native speakers build discourse cohesion in a complex narrative task. Our work aims at analysing the use of "additive" means, namely the scope particles *anche/aussi/également* ('also, too, as well'), *ancora/encore* ('more') and the temporal adverbs *sempre/toujours* ('always'), *ancora/encore* ('still'). The corpus that we used is composed of two groups of informants, French and Italian speakers. Our framework is functional and discursive (cf. Klein et von Stutterheim 1989, 1991). The data were collected by an illustrated story with no words created by Dimroth (2002). Our research made it possible: (a) to compare the means exploited by the two groups of speakers; (b) to identify the "perspective" that they adopted (cf. the Thinking for Speaking Hypothesis by D. I. Slobin). We singled out some conceptual and formal differences between French and Italian with respect to the use of additive means, which brought to some interesting reflexions about these genetically very connected languages but also to considerations about the teaching of Italian and French as foreign languages.

Keywords: moyens additifs, particules de portée, cohésion discursive, transfert, perspective.

I. INTRODUCTION AU SUJET DE L'ÉTUDE¹

Dans ce travail, nous nous intéressons à l'emploi des moyens dits *additifs*, une expression qui peut être interprétée tant au sens concret (quantification d'entités) qu'au sens temporel (quantification d'intervalles de temps). L'étude vise,

notamment, à identifier le rôle que ces moyens jouent dans des narrations orales de locuteurs natifs du français par rapport à celles de natifs italiens.

Dans la signification concrète, le mot *additif* se réfère à des adverbes tels que It. *anche* : 'aussi, également', *ancora* : 'encore' et à des adjectifs/pronoms tels que *un altro* : 'un autre', *lo stesso* : 'le même'; dans la signification temporelle, *additif* se rapporte à des adverbes comme *sempre* : 'toujours', *ancora* : 'encore' avec référence au temps, et à des expressions telles que *di nuovo* : 'à nouveau, de nouveau'. Bien que plusieurs auteurs appellent les adverbes temporels *ancora/encore* et *sempre/toujours* adverbes « de contraste »² (cf. par exemple, Benazzo 2003 ; Benazzo et al. 2012) ou aussi adverbes « de phase » (cf. Andorno et al. 2003), en les distinguant de *anche/aussi*, nous les appellerons tous *particules de portée* (pdp, cf. Dimroth et Klein 1996, Dimroth et Watorek 2000). Cette décision n'est pas uniquement un choix de simplification terminologique, car les pdp présentent des affinités de fonctionnement entre elles: ce sont tous des termes relationnels dépourvus de valeur référentielle indépendante car leur interprétation implique une association avec d'autres constituants de la phrase, ou la phrase elle-même, sur lesquels ils portent (incidence sémantique et dépendance syntaxique): d'où la dénomination de « particules de portée »; au niveau sémantique, les pdp mettent en relation le constituant (entité ou procès) dans leur portée avec des alternatives contextuellement données (ou « gamme des possibles » dans la terminologie de Dimroth et Klein 1996). Nous ferons une distinction entre les pdp canoniques et d'autres moyens additifs (*un autre, le même, de nouveau, de plus* et leurs équivalents en italien).

Les pdp *aussi/anche* et *encore/ancora* non temporelles sont également appelées « particules de focus » (*focus particles*)³ par les tenants de l'approche logico-sémantique (dit aussi « formelle », cf., par exemple, Jacobs 1983; König 1991). Dans cette approche, les auteurs soutiennent que les pdp en question exercent leur influence sur le focus d'une phrase. La structure topique/focus de celle-ci est identifiée grâce à des tests tels que les questions en *Qu-* (*Wh-*), dont le but est de créer une justification contextuelle.

En ce qui concerne les pdp à valeur temporelle, elles lient et contrastent différents intervalles de temps d'un état ou d'un événement et permettent ainsi d'exprimer des configurations temporelles complexes (cf. Borillo 1984, Hansen 2008, Vegnaduzzo 2000, De Cesare et Restivo 2022). Notamment, elles mettent en relation l'intervalle temporel dénoté par le prédicat avec un intervalle temporel précédent positif et adjacent ou non adjacent.

De façon globale, les pdp constituent un objet d'étude intéressant pour le rôle crucial qu'elles jouent dans la construction de tout type de discours en créant, à l'intérieur des relations logiques, une cohésion entre les composants. Si l'approche logico-sémantique, adoptée traditionnellement, était en mesure de rendre compte de la signification des pdp au sein de phrases décontextualisées,

elle s
à l'in
appro
étude
de l'u
sition
et Wa
Benaz
pdp se
sein d
des én
tique
puisque
que dé
Le niv
réel le
que dé
I
proche
modèle
en inte
réflexiv
la part
nos inf
raison
(4); ana
(6) et a
étrangè
recherch
P
lisation
domain
de moy
L
nécessa
préférer
parlés
ou autre
constitu
conduite

elle s'est révélée insatisfaisante pour la compréhension de leur fonctionnement à l'intérieur du discours réel. Elle a donc progressivement laissé place à une approche discursive et fonctionnelle. C'est en suivant une telle approche que des études ont été menées sur les modalités d'utilisation des pdp, tant dans le cadre de l'usage et apprentissage de la langue maternelle que dans le cadre de l'acquisition d'une langue étrangère (cf., notamment, Dimroth et Klein 1996, Dimroth et Watorek 2000, Andorno 2000, Benazzo 2003, Giuliano 2004, 2012a/b/c, Benazzo *et al.* 2004, Benazzo *et al.* 2012). Dans ce nouveau cadre théorique, les pdp sont analysées à trois niveaux: sémantique, syntaxique et pragmatique au sein de textes réels. Le niveau sémantique est lié à la structure informationnelle des énoncés réels dans lesquels les pdp apparaissent, puisque leur valeur sémantique est liée à la situation d'emploi. Le niveau syntaxique découle du précédent puisque c'est de la façon dont les informations sont structurellement organisées que dérivent les placements des particules à l'intérieur d'un énoncé et d'un texte. Le niveau pragmatique est également lié aux précédents, car dans un contexte réel le statut de topique ou focus du/des composant/s affecté/s par la pdp ne peut que dépendre du cotexte (cf. § 2).

La contribution est organisée de la façon qui suit: introduction à l'approche adoptée et à la terminologie qui la caractérise (§ 2); présentation du modèle conceptuel de la *Quaestio* de Klein et von Stutterheim (1987, 1991) en interaction avec l'hypothèse du *Thinking for Speaking*, les deux visés à des réflexions sur la manière d'organiser des textes, au sens conceptuel et formel, de la part de locuteurs d'une langue donnée (§ 2.1); profils socio-biographiques de nos informateurs et présentation de la tâche exécutée par ceux-ci (§ 3); comparaison entre les pdp italiennes et celles en français et hypothèses de recherche (§ 4); analyse des données (§ 5); réflexions comparatives entre italien et français (§ 6) et apports possibles pour la didactique de ces deux langues comme langues étrangères (§ 7); comparaison avec d'autres études et perspectives futures de recherche (§ 8).

Pour les hypothèses de recherche, l'étude vise à identifier: le type de focalisation que les italophones et les francophones sélectionnent par rapport aux domaines conceptuels impliqués (entités et temps) par la tâche proposée, le type de moyens formels que les deux groupes exploitent et leurs règles d'emploi.

La considération des moyens additifs alternatifs aux pdp est rendue nécessaire car, dans la langue orale, ils pourraient jouer un rôle supplétif et/ou préférentiel au détriment des pdp pour des raisons d'usage propres aux registres parlés des langues en question. La considération de tout moyen additif (pdp ou autre), leur structures syntaxiques et l'analyse des éléments qu'ils affectent constituent l'aspect nouveau de notre recherche par rapport à d'autres déjà conduites dans le passé. De plus, l'emploi d'une tâche peu utilisée telle que la

nôtre (cf. § 3) a permis d'élucider des données qui ne sont pas tout à fait égales à celles des travaux déjà publiés.

2. D'UNE NOUVELLE APPROCHE À UNE NOUVELLE TERMINOLOGIE

L'approche fonctionnelle et discursive que nous avons mentionnée dans le paragraphe précédent et adoptée dans le présent travail découle du *Modèle de la Quaestio* de Klein et von Stutterheim (1987, 1991) et de l'Hypothèse du *Thinking for Speaking* (*Penser pour Parler*) que Slobin a élaborée dans plusieurs de ses travaux (cf. § 3 pour une discussion de cette Hypothèse). Cette approche s'est révélée particulièrement productive pour saisir le fonctionnement effectif des pdp dans le discours réel. Prenons en considération le passage qui suit, tiré de Watorek (2008: 106):

- (1) Récit de film *Les Temps Modernes* de C. Chaplin, francophone natif
après la fille se jette contre Charlot
ensuite elle tombe par terre
Charlot aussi tombe par terre
et la police les rejoint

Il est évident que dans l'exemple (1) la pdp *aussi* affecte l'entité *Charlot*. En termes syntaxiques, la particule additive porte sur le sujet de la phrase. Du point de vue informationnel, Charlot est le protagoniste du film déjà introduit dans l'univers discursif et il joue un rôle de topique (cf. le *Modèle de la Quaestio* plus bas). L'approche dont il est question ici s'appuie sur un cadre d'analyse textuelle et conceptuelle qui conçoit tout type de texte comme répondant à une question inconsciente ou explicite (si fournie par un interlocuteur) appelée *Quaestio*: le texte narratif, par exemple, est organisé, dans sa globalité, tout comme énoncé par énoncé, autour d'une *Quaestio* telle que *Qu'est-ce qui est arrivé au protagoniste X en Tn⁴?* La *Quaestio* fournit la référence au protagoniste, dans notre cas Charlot, qui, en tant qu'élément donné par la *Quaestio*, est en topique, tandis que le composant à spécifier, à savoir l'événement, choisi parmi une gamme d'événements possibles, correspond au focus de l'énoncé⁵. L'idée que la structure topique-focus d'un énoncé soit contrainte par la *Quaestio* du texte concerné implique, comme on le voit, que le focus ne coïncide pas forcément avec l'information affectée par la particule, comme en revanche le soutiennent les chercheurs de l'approche formelle. Une production langagière réelle implique une gestion complexe des informations produites (introduction, maintien, changement, réintroduction)⁶, au sein desquelles les pdp n'affectent pas obligatoirement le focus d'un énoncé; une nouvelle terminologie s'impose

alors
des te:

l'inser
possib
séman
est eff
d'une
tualisé
s'établ
un terr
et la di
d'appli

modèl

I
version
partir
1996,
tion hu
concep
exploit
façons
stratagi
pensées
en lign
gramm
les gar
est aus
manière
Gumpe
2018).

L
narratio
Berman
nous l'e

alors pour l'analyse de ces adverbes (et toutes les expressions similaires) dans des textes réels, terminologie qui se compose de trois termes⁷:

- a. Signification de base de la particule
- b. Domaine d'application
- c. Portée

La *signification de base* de la particule est la relation particulière que l'insertion de la particule crée entre un ensemble d'alternatives (gamme des possibles) pas forcément citées dans le contexte : cette notion relève du domaine sémantique. Le *domaine d'application* fait référence à la partie de l'énoncé qui est effectivement affectée par la signification de base de la particule: il s'agit d'une notion qui se réfère à la structure informationnelle de l'énoncé contextualisé. La *notion de portée* peut être définie comme la relation formelle qui s'établit entre le domaine d'application et la position de la particule. C'est donc un terme relationnel qui s'appuie sur deux principes: la direction (droite/gauche) et la distance (proximité/distance); dans le passage (1), par exemple, le domaine d'application de la pdp est *Charlot*, la portée est à gauche et adjacente.

2.1. L'Hypothèse du *Thinking for Speaking* en interaction avec le modèle conceptuel de la *Quaestio*

L'Hypothèse du *Thinking for Speaking* (*Penser pour Parler*) est une version moderne de la relativité linguistique, grâce à laquelle Dan I. Slobin, à partir de la fin des années Quatre-Vingt (parmi ses travaux, cf. ceux de 1987, 1996, 2003), a essayé d'expliquer l'impact d'une langue donnée sur la cognition humaine dès la petite enfance. L'auteur émet l'hypothèse selon laquelle le concept de *perspective* joue un rôle crucial: les locuteurs d'une certaine langue exploitent des styles rhétoriques différents, qui sont le reflet de leurs diverses façons de concevoir la réalité. L'Hypothèse de Slobin se réfère notamment aux stratagèmes rhétoriques qu'un individu sélectionne quand il doit traduire ses pensées en langage verbal, stratagèmes qui sont déterminés par les mécanismes en ligne qui interviennent dans l'activité langagière quotidienne. L'interface grammaticale de ces moyens est normalement expliquée de façon exhaustive par les grammaires par rapport au niveau de la phrase. Mais la relativité linguistique est aussi « encapsulée » dans les variables textuelles et pragmatiques, et d'une manière complexe qui peut varier de façon remarquable entre les langues (cf. Gumperz et Levinson 1996, Giuliano et Di Maio 2007, Giuliano et Musto 2016, 2018).

L'Hypothèse du *Penser pour Parler* de Slobin a été testée surtout sur des narrations (cf. la célèbre histoire *Frog, where are you* by Mercer Meyer dans Berman et Slobin 1994 et Verhoven et Strömqvist 2004), et dans notre étude, nous l'exploitons en interaction avec la Théorie de la *Quaestio*. Ce faisant, et en

accord avec les autres auteurs qui ont adopté ces deux théories (parmi d'autres travaux, cf. von Stutterheim *et al.* 2003; Carroll *et al.* 2004; Giuliano et Di Maio 2007; Dimroth *et al.* 2010; Giuliano et Anastasio 2022a/b), nous suggérons que la *Quaestio* intérieure qui « dicte » les principes discursifs de cohérence et cohésion est étroitement liée au *Penser pour Parler* d'une langue donnée.

Par rapport à nos données, notre but est d'identifier la façon d'employer les pdp *anche / aussi / également, ancora/encore* et *sempre/toujours* lorsque nos sujets exécutent la tâche proposée (cf. § 3), dite « additive » car elle comporte l'emploi fréquent de moyens additifs au fur et à mesure que la narration se déroule. Plusieurs auteurs (cf. Dimroth *et al.* 2010, Benazzo et Andorno 2010, Andorno et Benazzo 2014, Giuliano 2012c, 2020, Giuliano et Musto 2016, 2018) ont démontré que les pdp additives (au sens concret et temporel) sont utilisées de façon différente selon la langue. Tous ces auteurs ont utilisé un support similaire, mais néanmoins pas tout à fait égal, au nôtre (cf. *The Finite Story* by Dimroth *et al.* 2010), qui implique des relations additives dans certains passages de l'histoire. Pour l'anglais, par exemple, un personnage qui fait la même action qu'un autre est parfois marqué par un accent prosodique sur le SN (indiqué par la majuscule dans l'exemple 2 en bas) sans avoir recours à aucune pdp (cf. Giuliano 2012a: 42). Cette stratégie n'est jamais exploitée en italien, où le moyen préférentiel pour le même passage de l'histoire est l'emploi de *anche/pure*:

- (2) Anglais vs Italien⁸
 Mr Green did not wake up // MR RED did not wake up
 'M. Vert ne s'est pas réveillé // M. ROUGE ne s'est pas réveillé'
Anche il Signor Rosso non ha sentito niente
 'M. Rouge aussi n'a rien entendu'

Or, si nous admettons que la *Quaestio* d'un texte donné au sein d'une communauté linguistique spécifique est modelée par le *Penser pour Parler* (ou « perspective ») propre à celle-ci, il est alors évident que les locuteurs de chaque langue conçoivent des *Quaestiones* plus ou moins coïncidentes, au sein desquelles les domaines conceptuels emphasized (temps, entités, modalité, assertion, espace) ne sont pas forcément égaux ou, même lorsqu'ils le sont, les stratégies employées pour marquer un domaine spécifique se différencient. Comme Giuliano et Musto (2016, 2018) le soulignent, la *Quaestio* est modelée par les *pratiques énonciatives d'interaction* aussi, et non seulement par les différentes grammaires des langues.

3. LA

tâche
 Dimro
 M. Ro
 fait d
 L'int
 cadre
 le but
 sonné
 inform
 où la
 épisoc
 cution
 échell
 ment
 lents
 se rép
 relles
 qui rec
 (toujo
 les pré
 contex
 nage p
 cation,
 pas pe

Images
01-04
Interview le roi, d pour déc
05
06
07
08
09
10 (...)
16

3. LA TÂCHE ET LES INFORMATEURS

Le support que nous avons utilisé pour le recueil des données est une tâche orale de type narratif. Il s'agit, notamment d'un récit d'image inventée par Dimroth (2002) pour solliciter l'emploi d'items additifs, appelée "Histoire de M. Rouge et M. Bleu". Le locuteur raconte une histoire illustrée à mesure qu'il fait défiler devant ses yeux les planches qui présentent l'histoire en 30 images. L'intervieweur a commenté les quatre premières images, qui introduisent le cadre de l'histoire (un petit village), les personnages (M. Rouge et M. Bleu), et le but du récit (aider le roi à découvrir qui a délivré sa fille, la princesse, emprisonnée dans un château). Le cadre spatio-temporel étant ainsi défini, chaque informateur a dû bâtir son récit en précisant les actions des personnages le jour où la princesse a été libérée. Un des aspects qui caractérise la succession des épisodes est la répétition d'une même action par les deux protagonistes ou l'exécution d'actions différentes dans le même intervalle de temps (partir, acheter une échelle etc.), ce qui pousse à l'élicitation des items additifs *aussi/anche/égale-ment* ou d'expressions telles que *comme X, faire la même chose* et leurs équivalents en italien. D'autre part, certains événements continuent dans le temps ou se répètent à intervalles temporels différents, incitant à l'emploi des *pdp* temporelles (M. Rouge continue à dormir, puis il se réveille, se remet à dormir etc.), ce qui requiert des items marquant des relations additives dans le domaine temporel (*toujours/sempr*e pour la continuation; *encore/ancora, de nouveau/di nuovo* et les préfixes *Fr. re-* et *It. ri-*, là où le prédicat le permet, pour la réitération). Un contexte additif ultérieur est celui qui se réfère au contexte où le même personnage prend une deuxième boisson du même type. Pour des raisons de simplification, le tableau 1 n'illustre pas les points de 11 à 15 de l'histoire qui n'étaient pas pertinents pour notre analyse.

Images	Situation	Commentaire
01-04	Un village avec un château sur une colline en arrière-plan; une princesse dans une tour M. Rouge (R) et M. Bleu (B)	L'intervieweur introduit le scénario en disant que quelqu'un a libéré la princesse et présente R and B comme candidats potentiels.
Interviewer formule la question qui suit: "Soit M. Rouge soit M. Bleu a libéré la princesse. Son père, le roi, donnera une récompense à l'auteur du sauvetage. Regarde les images et dis-moi <i>ce qui est arrivé</i> pour découvrir qui a sauvé la princesse.		
05	R & B devant l'église	
06	B part; R reste devant l'église	
07	R part	Relation additive avec l'image 06 (<i>aussi/égale-ment; anche/pure</i>)
08	R boit un jus d'orange dans un café	
09	R boit un 2 ^{ème} jus d'orange	Relation itérative avec l'image 08 (<i>encore ; ancora</i>)
10 (...)	R boit un 3 ^{ème} jus d'orange	Relation itérative avec l'image 09 (<i>encore ; ancora</i>)
16	R dort sur le banc 15.30	

17	R dort sur le banc 16.00	Relation de continuité temporelle avec l'image 16 (encore/toujours; ancora/sempré)
18	R est assis sur le banc et lit un journal 16.30	
19	R dort sur le banc 17.00	Relation itérative avec l'image 19 (encore ; ancora)
20	R entre dans une quincaillerie	
21	R part de la quincaillerie avec une échelle	
22	R se dirige vers la colline	
23	B revient en bus	
24	B va vers le café	
25	B boit un jus d'orange dans un café	relation additive avec l'image 08 (aussi/également; anche/pure)
26	B entre dans la quincaillerie	relation additive avec l'image 20 (aussi/également; anche/pure)
27	B part de la quincaillerie avec une échelle	relation additive avec l'image 21 (aussi/également; anche/pure)
28	B marche vers la colline	relation additive avec l'image 22 (aussi/également; anche/pure)
29	B marche vers le château sur la colline R s'arrête à côté d'un pommiers	Actions simultanées et contrastantes entre les protagonistes dans l'image
30	B s'approche à la tour R cueillit des pommes	Actions simultanées et contrastantes entre les protagonistes dans l'image

Tableau 1. Histoire de M. Rouge et M. Bleu

En définitive, la tâche pousse à l'utilisation de moyens linguistiques additifs visant à rendre solide la cohésion discursive. Elle a été exécutée par deux groupes de locuteurs natifs des langues en question pour un total de 20 sujets⁹ (10 pour chaque langue, italien et français), constitués d'un nombre équilibré de femmes et d'hommes adultes âgés entre 20 et 40 ans. Tous ont fait des études supérieures (Bac+5) et présentent des caractéristiques socio-culturelles similaires (petite et moyenne bourgeoisie). Les francophones proviennent de la ville de Paris ; les italophones sont de Naples.

Nous avons enregistré les italophones dans leur pays natal, l'Italie. Les productions des locuteurs francophones proviennent de la banque des données du projet APN (cf. note 1) et ont été interviewés en France.

4. LES PDP EN ITALIEN ET FRANÇAIS ET LES HYPOTHÈSES DE RECHERCHE

Des différences subsistent entre certaines pdp italiennes et leurs équivalents français. Nous considérerons exclusivement les particules susceptibles d'apparaître dans nos narrations.

La pdp *anche* (qui a un homonyme, c'est-à-dire *pure*) requiert des placements, dans la chaîne syntaxique, différents des positionnements de *aussi*¹⁰.

Considérons l'énoncé décontextualisé qui suit – où la variable X correspond à *anche/pure*:

- (3) Xa Paolo Xb mangia Xc l'uva
'Paul mange du raisin'

Les variables Xa/b ont *Paolo* comme domaine d'application; en revanche, Xc affecte, selon le contexte, soit l'objet *uva* (contrasté à d'autres fruits), soit le prédicat tout entier (au cas où *manger du raisin* soit une alternative à, par exemple, *utiliser le raisin pour faire du vin*).

L'exemple 4 montre les différences positionnelles de *aussi* (Ya, Yb, Yc) par rapport à *anche/pure* dans une phrase identique:

- (4) Paul Ya mange Yb du raisin Yc

Toutes les variables positionnelles sont exploitables pour que *Jean* corresponde au constituant dans la portée de *aussi*; les placements Xb et Xc sont les seuls admis pour que *du raisin* soit affectée par la pdp; les positions Xb et Xc sont également possibles pour que le prédicat tout entier puisse correspondre au segment sur lequel la pdp porte.

En français, pour indiquer d'une façon très claire que le sujet d'une phrase est dans la portée de la particule, il est possible d'employer la construction détachée « pronom tonique + aussi » (cf. De Cesare 2015).

- (5) *lui aussi*, il mange du raisin / Paul mange, *lui aussi*, du raisin / Paul mange du raisin, *lui aussi*

Lorsque *anche/pure* sont accompagnés d'un pronom tonique, en italien, la distinction entre celui-ci et le sujet de la phrase est impossible du fait du caractère pro-drop de la langue italienne. Cette distinction est en revanche claire et nette en français.

- (6) *Anche lui* mangia l'uva vs *lui aussi*, il mange du raisin

Toutefois, tout comme *lui aussi*, *anche lui* peut interrompre le syntagme verbal ou être placé à la fin de l'énoncé :

- (7) Paolo mangia *anche lui* l'uva / Paolo mangia l'uva *anche lui*

Concernant les pdp à valeur temporelle, la consultation de Goose et Grevisse (2016: 1006) et Renzi *et al.* (2001: I, 601), mais surtout du *Corpus*

de Référence du Français Parlé et des Corpora e Lessici dell'Italiano Parlato e Scritto, démontrent que *ancora* et *sempre* sont sémantiquement équivalentes à *encore* et *toujours* et qu'elles se placent toutes après le verbe fini. *Ancora* / *encore* peuvent avoir une lecture itérative ou de continuation selon l'aspect imperfectif ou perfectif du prédicat, ou marquer l'addition d'entité. *Sempre/toujours*, à leur tour, marquent un procès qui continue ou une itération, lorsque les particules se réfèrent à des habitudes (*il dort toujours* vs *le samedi il va toujours à la piscine*).

Bien que l'italien et le français soient deux langues très proches, du fait de leur appartenance à la même famille typologique et génétique, cela n'empêche pas qu'il puisse y avoir des différences mêmes importantes entre elles. Nous donnons nos hypothèses de recherche en ce qui suit:

Hypothèse 1 > est-ce qu'il est possible que les italophones et les francophones aient des perspectives narratives divergentes en focalisant leur attention sur des domaines conceptuels différents (entités et/ou temps)?

Hypothèse 2 > est-ce que les deux groupes privilégieront des moyens linguistiques divergents pour marquer, éventuellement, les mêmes domaines conceptuels?

Hypothèse 3 > est-ce que les moyens sémantiquement équivalents entre les deux langues en question auront les mêmes règles d'emploi?

La réponse à l'hypothèse 1 est évidemment cruciale pour identifier les « perspectives » caractéristiques des deux langues en question lors de la production d'un texte narratif (cf. l'Hypothèse du *Thinking for Speaking* de Slobin). En ce qui concerne l'hypothèse 2, notre analyse permet d'explorer un aspect des deux langues en question qui ne concernent pas forcément les pdp additives, comme par contre cela a été le cas pour d'autres travaux. La dernière hypothèse, finalement, permettra de comparer nos résultats à ceux d'études tels que Andorno et Benazzo (2014), ce qui pourrait supporter la validité de ces derniers et, en cas positif, lui donner une fiabilité majeure.

Au-delà des trois hypothèses que nous venons d'énoncer, notre étude explorera de façon détaillée les structures syntaxiques et le type de portée exploités par les deux groupes de locuteurs avec tout type de moyen additif, un aspect, celui-ci, qui n'a pas été toujours considéré dans les travaux précédents.

5. L'ANALYSE DES DONNÉES : PROCÉDURES PARTAGÉES ET DIFFÉRENCES ENTRE L'ITALIEN ET LE FRANÇAIS

L'addition d'entités (référée aux protagonistes aussi bien qu'à des choses) est un des domaines les plus marqués chez les italophones aussi bien que chez les francophones. Toutefois, le groupe italophone exploite ce domaine davantage

(49%
italo
satio
les er

Ita L1
Fra L1

100%
cipen

pourc
encon

Ita L1
Fra L1

duite c
la part
aussi e

(5

(49%) que le groupe de contrôle francophone (39%). Par conséquent, chez les italophones, l'addition d'entités joue un rôle plus important dans la conceptualisation de notre tâche, tandis que les francophones compensent la focalisation sur les entités par la continuité et la réitération. Voici un tableau récapitulatif.

	Addition d'entité	Continuité	Réitération
Ita L1	49% (70/144)	20% (29/144)	12% (18/144)
Fra L1	39% (68/166)	30% (53/166)	26% (45/166)

Tableau 2. Addition d'entité et addition temporelle

L'addition des pourcentages, pour chaque langue, ne donne pas lieu à 100% car d'autres moyens, non additifs, que nous n'avons pas considérés, participent à la cohésion discursive. Il s'agit notamment de moyens de simultanéité.

Le tableau 3, concernant exclusivement l'addition d'entité, illustre les pourcentages d'emploi des particules *anche*, *pure*, *ancora* et *aussi*, *également*, *encore*.

Ita L1	Anche	Pure	Ancora
	54 % (38/70)	3% (2/70)	7 % (5/70)
Fra L1	Aussi	Également	Encore
	16% (11/68)	10% (7/68)	-

Tableau 3. Particules additives: addition d'entité

Pour l'addition d'une entité différente par rapport à une autre déjà introduite dans la narration précédente, le moyen le plus utilisé par les italophones est la particule *anche*, tandis que les francophones utilisent de façon plus équilibrée *aussi* et *également*. Voici des passages:

- (8) a. Il Signor Rosso ha bevuto *anche* una seconda bibita
Le M. Rouge a bu aussi une deuxième boisson
'M. Rouge a bu aussi une deuxième boisson'
- b. Dopo aver bevuto il suo drink *anche* lui si reca in un negozio
Après avoir bu la sa boisson aussi lui se va dans un magasin
'après avoir bu sa boisson lui aussi va dans un magasin'
- d. dove *anche* il Signor Rosso si era recato per comprare una scala ...
où aussi le M. Rouge se était allé pour acheter une échelle
'où M. Rouge aussi était allé pour acheter une échelle'
- e. il Signor Rosso stanco *anche* delle notizie decide di fare un pisolino
le M. Rouge fatigué aussi des nouvelles décide de faire une sieste
'M. Rouge fatigué aussi des nouvelles décide de faire une sieste'
- (9) a. Il est assis à la terrasse devant un verre de jous d'orange *aussi*...
b. il boit *également* une orangeade ...

- c. M. Rouge aussi s'en va...
- d. Il reste M. Rouge qui lui aussi est parti...
- e. On a également M. Rouge qui part devant l'église

Pour les italophones, le pourcentage d'emploi de *anche* est de 54%. Pour les francophones, la fréquence de *aussi* est de 16% et celle de *également* est de 10%. L'utilisation de la particule *anche* est donc beaucoup plus importante que l'utilisation des particules *aussi* et *également*.

En italien *anche* et *pure* s'alternent, mais ce dernier item n'est pas fréquent (3%). Il existe l'adverbe italien *ugualmente*, qui n'a cependant pas les mêmes valeurs que fr. *également*: celui-ci peut se charger exactement de la même fonction qu'*aussi* tandis que l'adverbe italien a souvent une valeur adverbiale (*nonostante* : 'cependant').

Une autre pdp que les italophones emploient, bien que plus rarement, est *ancora* (7%, 5/70), qui marque l'addition d'une entité du même type (cf. ex. 12 plus bas). En français la particule équivalente *encore* n'apparaît jamais dans cette fonction.

Regardons le tableau ci-dessous concernant les moyens alternatifs que nos informateurs exploitent pour l'addition d'entité.

	altro ; autre	some ; comme	stesso ; le même	secondo, terzo ; deux/troisième	De plus
Ita L1	14% (10/70)	1% (1/70)	9% (6/70)	9% (6/70)	-
Fra L1	16% (11/68)	10% (7/68)	16% (11/68)	28% (19/68)	2% (1/68)

Tableau 4. Moyens additifs alternatifs aux pdp (addition d'entités)

Les italophones utilisent *altro/altra* dans 14% des cas. Ce dernier pourcentage est comparable à la fréquence de la particule française *autre* (16%). Concernant les autres expressions alternatives aux pdp, des points de contact sont à signaler entre les deux langues en termes de types de moyens (*comme/come, même/stesso, numéraux* etc.), mais les pourcentages varient selon la langue (plus nombreux en français). On trouve également les expressions *in più* (pour l'italien) et *de plus* (pour le français). Voici des passages avec les moyens alternatifs :

- (10) a. il Signor Rossò ha bevuto *una seconda bibita*...
le M. Rouge a bu une deuxième boisson...
'M. Rouge a bu une deuxième boisson'
- b. e c'è un bicchiere *in più*...
'et il y a un verre de plus'
- c. Il Signor Rosso s'incammina sulla *stessa strada*
Le M. Rouge se met en chemin sur-la même rue
'M. Rouge se met en chemin sur la même rue'
- (11) a. Il y a *deux autres* personnes qui doivent venir...
- b. Ensuite sur la table il y a un verre *de plus*

cul
hau
lien

adja

de r

adja
(36%
à ga
ibid.

la pl

pure

Cont
Anch
Lui a

Précè

Suit V

Fin d

Enon
Nomi

c. Donc il y a trois verres sur la table

Quant à la portée de *anche/pure*, pour le groupe italoophone, celle des particules *anche/pure* est adjacente à droite dans tous les contextes (cf. extrait 8 plus haut) sauf une occurrence, ce qui était prévisible étant donné la syntaxe que l'italien admet pour ces pdp (cf. § 4).

Avec la particule *ancora* comme quantifieur d'entités, la portée est adjacente à gauche (40%, 2/5 occ.) ou adjacente à droite (60%, 3/5 occ.).

- (12) a. Ha incontrato un'altra persona *ancora*
A rencontré une autre personne *ancora*
'Il a rencontré un'autre personne encore'...
- b. Il Signor Rosso sta bevendo *ancora* una bibita
Le M. Rouge est boire. GERONDIF encore une boisson
'M. Rouge est en train de boire encore une boisson'

La position de *ancora* à la fin de la phrase est rare et assume une fonction de renforcement car il y a déjà l'adjectif *altra*.

Pour le groupe francophone, la particule *aussi* présente une portée adjacente à gauche (64%, 7/11 occ., cf. extrait 9 plus haut) ou distante à gauche (36%, 4/11 occ., cf. *ibid.*). La particule *également* peut avoir une portée distante à gauche (71%, 5/7 occ.) ou adjacente à droite (29%, 2/7 occ.) (pour tout ex., cf. *ibid.*).

Comme il était prévisible, en français la portée est (distante) à gauche dans la plupart des contextes.

Le tableau qui suit illustre les divers placements syntaxiques de *anche/pure*¹¹ et *aussi/également*.

Contextes	Structures	Italophones	Francophones
Anche lui Lui aussi	<i>anche</i> lui + V ; V + <i>anche/pure</i> lui lui <i>aussi</i> + PRO + V ; SN + V + lui <i>aussi</i>	76% (29/38)	27% (5/18)
Précède V	<i>Anche</i> + SN + V SN + <i>aussi</i> + V	11% (4/38)	6% (1/18)
Suit V	V + <i>anche</i> + SN SN + V + <i>aussi</i> + SPrep SN + V + également	11% (4/38)	17% (3/18)
Fin d'énoncé	SN + V + O + <i>aussi</i>	-	39% (7/18)
Enoncés Nominaux		2% (1/38)	11% (2/18)

Tableau 5. Placement syntaxique des pdp *aussi/également* et *anche/pure*

Pour ce qui concerne les structures syntaxiques, chez les italophones, nous pouvons en identifier trois avec la particule *anche* (38 occ.), qui peut se placer avant le verbe (11%, 4/38 occ.), en position post-verbale (11%, 4/38 occ.) ou dans des structures nominales (2%, 1/38 occ.) (cf. extrait 8 plus haut). Dans la majorité des cas (76%, 29/38 occ.), la pdp apparaît en combinaison avec le pronom *lui* (le personnage auquel *lui* renvoie est comparé à un autre personnage en topique) (*ibid.*).

Quant aux francophones, la particule *aussi* (18 occ.) peut se placer en position préverbale (6%, 1/18 occ.), post-verbale (17%, 3/18 occ.) ou à la fin de la phrase (11%, 2/18 occ.) (cf. extrait 9 plus haut). Dans 45% des occurrences (27%, 5/11 occ.), elle est employée avec le pronom *lui* (*ibid.*). En ce qui concerne la pdp *également*, elle occupe une position toujours post-verbale (39%, 7 occ.) et affecte le sujet ou le SN de la construction existentielle *on a* (*ibid.*).

Pour les schémas attestant la présence chez les italophones de la particule *ancora* (5 occ., tableau 6), dans le domaine d'addition d'entités, trois structures ont été identifiées. La pdp peut se placer en position post-verbale (60%, 3/5 occ.), après le domaine d'application (20%, 1/5 occ.) ou dans une structure nominale (20%, 1/5 occ.) (pour tout ex., cf. extrait 12 plus haut). Cette pdp n'affecte que la position objet.

Pour les francophones, la particule *encore* n'est jamais utilisée comme quantifieur d'entité.

Pour ce qui concerne les pdp temporelles¹², notamment le marquage de *continuation*, au niveau syntaxique, la particule italienne *ancora* peut être située en tête d'énoncé (14%, 1/7 occ.), en position préverbale (29%, 2/7 occ.), en position post-verbale (43%, 3/7 occ., placement canonique). Lorsque *ancora* est en tête d'énoncé ou avant le verbe fini, l'assertion devient emphatique. Ces placements ne sont normalement pas permis en français¹³.

- (13) Italien
Ancora il Signor Rosso dorme
Encore le M. Rouge dort
'Monsieur Rouge dort encore'

- (14) Italien
Il Signor Rosso ancora continua a bere il suo drink
M. Rouge encore continue à boire sa boisson
'M. Rouge continue à boire sa boisson'

En ce qui concerne la particule française *encore*, elle apparaît dans un seul contexte en occupant la position canonique post-verbale.

Dans les schémas attestant la particule *sempre*, la particule se place normalement après le verbe fini (73%, 8/11 occ.). Toutefois, des placements non

canoniques ont été également identifiés (27%, 3/11 occ.), comme dans le passage qui suit.

(15) Italien

Sempre il Signor Rosso si è incamminato

Toujours M. Rouge s'est mis en route

'on a toujours monsieur Rouge qui s'est mis en route'

L'exemple (15) marque une continuité référentielle dans le domaine des entités car le domaine d'application correspond à *Signor Rosso*: c'est toujours le protagoniste *Signor Rosso* qui s'est mis en route. Dans ce cas, *sempre* ne porte pas véritablement sur un procès mais sur une entité qui reste protagoniste dans plusieurs des planches de l'histoire.

Quant aux schémas attestant la particule française *toujours*, comme on peut s'y attendre, elle est placée, de façon canonique, après le verbe fini, dans une structure de type nominal.

(16) M. Rouge reste *toujours* devant l'église...

a. *toujours* la même image

La fonction de *toujours* comme marqueur de continuité référentielle est également possible en français :

(17) Donc ensuite Monsieur Bleu est parti à gauche et Monsieur Rouge part à droite *toujours* sur la rue principale

Dans ce passage *toujours* renvoie à la continuité référentielle dans le domaine des entités (*sur la rue principale*), ce qui est démontré par la constatation que l'action de partir de M. Rouge se présente par la première fois mais se déroule dans le même endroit où était M. Bleu (*la rue principale*).

Dans l'ensemble, les relations concernant le domaine de l'addition temporelle, si comparées à l'addition d'entités, sont *majoritaires en français* (56%) par rapport à l'*italien* (32%). En outre, pour la continuation, le moyen le plus utilisé par le groupe francophone est la particule *toujours*, tandis qu'en italien, la particule *sempre* (38%, 11/29) est en compétition évidente avec la périphrase *continuare a + Verbe lexical* (38%, 11/29), suivie par la pdp *ancora* (24%, 7/29). Les pourcentages sont complètement différents pour la pdp *toujours* (81%, 43/53), *continuer à + Verbe lexical* (17%, 9/53) et *encore* (2%, 1/53). Ces observations démontrent que l'équivalence sémantique entre les moyens de deux langues génétiquement liées ne garantit pas un emploi équivalent.

Une observation s'impose pour *sempre* et *toujours* lorsqu'elles marquent la continuité référentielle au protagoniste-sujet de la phrase. Dans ce cas, les italo-

phones emploient *sempre* en tête d'énoncé sans aucune introduction prédicative (cf. ex 15), tandis qu'en français la continuité référentielle à ce même constituant nécessite toujours un présentatif tels que *on a* ou *il y a*. Voici un passage :

- (18) On a *toujours* M. Rouge en terrasse avec deux autres verres

Pour ce qui concerne la *réitération*, par rapport à la totalité des relations marquées (addition temporelle et d'entités), elle est exploitée dans 12% des cas par les italophones et 26% par les francophones. Les moyens les plus utilisés par les deux groupes de natifs sont les moyens alternatifs aux pdp (94% pour les italophones, 100% pour les francophones). La seule particule de portée que nous retrouvons est *ancora* chez un seul italophone (1 occ.), employée de façon erronée. En ce qui suit nous donnons des passages pour la réitération.

- (19) a. Il Signor Rosso si sdraia *di nuovo* sulla panchina
Le M. Rouge s'allonge de nouveau sur le banc
'M. Rouge s'allonge de nouveau sur le banc'
b. Ha *ripreso* a riposare sulla stessa panchina
A repris à reposer sur-le même banc
'il a repris à reposer sur le même banc'

- (20) a. On a M. Bleu qui *revient* de l'endroit où il était parti...
b. M. Rouge s'est *de nouveau* endormi...
c. Je l'ai vu *ressortir* de cette quincaille

Les tableaux qui suivent fournissent un panorama de tous les moyens de réitération employés par les deux groupes de locuteurs, y inclus les verbes contenant les préfixes *ri-* et *re-*, respectivement en italien et en français.

Types verbes	Ancora	Ritornare	Di nuovo	Continuare a	Riprendere	Riaddormentarsi	Tornare
Occurrences	5,6% (1/18)	39% (7/18)	33% (6/18)	5,6% (1/18)	5,6% (1/18)	5,6% (1/18)	5,6% (1/18)

Tableau 6. Moyens de réitération en italien

Types verbes	Revenir	ressortir	recoucher	repartir	se rendormir	se rasseoir
occurrences	31% (14/45)	22% (10/45)	11% (5/45)	9% (4/45)	7% (3/45)	5% (2/45)
Types verbes	réapparaître	repasser	retourner	retrouver	se remettre	de nouveau
Occurrences	5% (2/45)	2% (1/45)	2% (1/45)	2% (1/45)	2% (1/45)	2% (1/45)

Tableau 7. Moyens de réitération en français

Les tableaux montrent que le préfixe français *re-* est beaucoup plus productif que son équivalent italien *ri-*. Ce dernier est compensé par l'expression *di nuovo*, tandis que l'expression française *de nouveau* n'est utilisée qu'une seule fois.

Quelques observations s'imposent pour la relation entre les pdp et la structure informationnelle des énoncés dans lesquels elles sont employées. Les pdp affectent normalement des constituants en focus, mais lorsqu'elles portent sur les protagonistes – comme cela arrive souvent dans nos données – leur fonction pragmatique devient parfois ambiguë. Dans la *Quaestio* prototypique d'un texte narratif (*Qu'est-ce qui est arrivé au personnage X en Tn?*), un protagoniste est normalement en topique – car déjà donné par la *Quaestio* (cf. §§ 1, 2 et 2.1) –, et pourtant, comme Andorno et Interlandi (2016) le suggèrent, il n'est pas impossible de supposer une *Quaestio* telle que *Qui d'autre fait la même chose?*, dans laquelle le personnage serait en focus¹⁴.

6. CONCLUSIONS COMPARATIVES ENTRE ITALIEN ET FRANÇAIS: L'APPORT DE NOTRE RECHERCHE À LA RÉFLEXION INTRA-TYPOLOGIQUE

Dans cette étude nous avons comparé l'italien et le français, deux langues très proches car typologiquement très similaires et génétiquement de la même famille. Dans ce paragraphe nous revenons aux hypothèses de recherche exposées dans § 4.

Hypothèse 1 > est-ce qu'il est possible que les italophones et les francophones aient des perspectives narratives divergentes en focalisant leur attention sur des domaines conceptuels différents (entités et/ou temps) ? (Hypothèse du *Penser pour Parler* de Slobin)

Cette hypothèse s'avère juste car, dans la construction de la cohésion discursive, les francophones ont tendance à concentrer leur attention sur le domaine conceptuel du temps, à la différence des italophones, qui ont une focalisation privilégiée sur les protagonistes. Ces deux types de focalisation différents ne semblent pas un résultat spécifique à nos données, car ils caractérisent vraisemblablement les perspectives de la langue italienne et de la langue française lorsqu'il s'agit de produire un texte narratif en général. En effet, Andorno et Benazzo (2014), Giuliano (2013, 2020), tout en utilisant des tâches différentes de la nôtre¹⁵, ont constaté des résultats comparables. Dans leurs corpus, les relations temporelles de tout type sont marquées de manière privilégiée dans les données des adultes francophones au détriment du domaine des entités; ce dernier est, en revanche, mieux représenté chez les italophones. Cela confirme la présence en français et en italien de deux types de conceptualisation différents, qui sont donc à attribuer à deux *Penser pour Parler* relativement divergents.

Notre deuxième et troisième hypothèses de recherche on posé les questions qui suivent:

Hypothèse 2> est-ce que les deux groupes privilégieront des moyens linguistiques divergents pour marquer, éventuellement, les mêmes domaines conceptuels?

Hypothèse 3> est-ce que les moyens sémantiquement équivalents entre les deux langues en question auront les mêmes règles d'emploi?

Ces deux hypothèses se sont révélées appropriées aussi. Pour les moyens équivalents, *sempre* et *toujours* n'ont pas la même fréquence d'emploi en italien et en français et il en va de même pour *anche* et *aussi*. Les locuteurs de chaque langue compensent les différences d'occurrences en ayant recours à des marques discursives différentes. Effectivement, l'équivalence sémantique entre les moyens de deux langues génétiquement liées ne garantit pas un emploi tout à fait comparable de ces derniers dans les langues respectives. En italien, *ancora* et *sempre* n'ont pas les mêmes règles d'emploi qu'*encore* et *toujours*, en français, pour la continuité et/ou l'itération. Théoriquement, l'italien admet l'emploi de *sempre* dans les mêmes contextes où les francophones choisissent *toujours*, mais de façon concrète les italophones ne le font pas. Pour la continuité, *sempre* s'alterne à la périphrase *continuare a + verbe lexical* et, plus rarement, à la pdp *ancora*. Chez les francophones, l'emploi de la périphrase équivalente (*continuer à*) s'avère beaucoup plus rare tandis que celui de *encore* ne se fait qu'une seule fois. Ici, nous appuyons l'idée de Giuliano et Musto (2016, 2018), selon laquelle c'est toujours à l'usage strictement concret d'une langue qu'il faut regarder lorsqu'on s'intéresse aux différences intra-typologiques. Selon ces mêmes auteurs, la dimension énonciative d'une communauté linguistique donnée lors d'une situation d'interaction doit être prise en considération de façon plus approfondie qu'elle ne l'est normalement.

Les différences d'usage de la langue pourraient également expliquer l'emploi massif chez les italophones de la particule *anche* comme moyen additif par rapport à *aussi* des francophones. Ces derniers préfèrent les moyens additifs alternatifs aux pdp (*autre, le même, les numéraux* etc.), qui ne manquent pas en italien, bien qu'employés de façon minoritaire. Il faut aussi remarquer que le français dispose d'une pdp additive, *également*, qui ne correspond pas tout à fait à it. *ugualmente* (cf. § 4), et en effets ce dernier item n'est jamais employé en italien, tandis qu'*également* apparaît 7 fois.

Une explication certainement différente, à savoir de grammaticalisation interne au système linguistique, concerne l'emploi des préfixes itératifs *re-* (en français) et *ri-* (en italien). En français, le préfixe *re-* s'avère particulièrement productif tandis que son correspondant italien n'apparaît dans nos données qu'avec deux verbes. Comme Lefer (2008: 1325) le dit: « la productivité de la préfixation française varie à travers les genres et les domaines » mais, pour

autar
fréq

que c
majo
est d
pour

gues
simil
mais
ces it

7. Li
FRAN

intér
mité
d'em

§§ 1
cité
langu
ou a
intra-
par l
d'un
dans
giqu
d'un
(oral
indic

coïnc
l'ora
ticau
langu
présé
des f

autant que nous le sachions, il n'y a pas d'études spécifiques sur les raisons de la fréquence actuelle de *re-* dans le français oral par rapport à l'italien *ri-*.

En ce qui concerne la portée des pdp dans l'addition d'entité, il est évident que dans la langue italienne la portée *adjacente à droite* joue un rôle absolument majoritaire. Cela n'est en revanche pas vrai pour la langue française où la portée est *distante à gauche* dans la plupart des contextes. Les différences de syntaxe pour l'addition d'entité entre les deux langues sont donc évidentes.

Pour ce qui est de la portée des pdp avec fonction temporelle, les deux langues présentent des placements des particules *toujours/sempr*e et *ancora/encore* similaires (à l'intérieur de leur domaine d'application, à la droite du verbe etc.), mais par des pourcentages différents étant donné la fréquence très variable de ces items selon la langue.

7. LES APPORTS DES ÉTUDES INTRA-TYPOLOGIQUES POUR LA DIDACTIQUE DU FRANÇAIS ET DE L'ITALIEN COMME LANGUES ÉTRANGÈRES

Les études comparatives comme la nôtre peuvent donner une contribution intéressante à la didactique des langues étrangères (LE), surtout là où la proximité génétique et typologique peut obscurcir les différences de fréquence ou d'emploi entre moyens équivalents.

Comme divers travaux sur l'acquisition d'une LE l'ont démontré (cf. §§ 1 et 2), l'un des problèmes majeurs de l'apprenant de LE est son incapacité d'identifier certains emplois spécifiques des marques discursives de la langue qu'il est en train d'apprendre lors de la construction d'un texte (narratif ou autre). Toute tâche verbale complexe demande la mise en œuvre de liens intra-textuels de cohérence et cohésion, au sein de laquelle les moyens mobilisés par les locuteurs natifs d'une langue donnée ne sont pas forcément égaux à ceux d'une autre langue, comme on vient de le voir à travers les données analysées dans le paragraphe précédent. Les études comparatives de type intra-typologique peuvent donc avoir des implications pour l'enseignement institutionnel d'une LE, à condition qu'il s'agisse d'analyses conduites sur des données réelles (orales ou écrites) et de nature textuelle. Seules celles-ci peuvent fournir des indications significatives quant à l'usage de n'importe quel moyen discursif.

La dimension orale reflète la dimension énonciative par des emplois qui ne coïncident pas toujours avec ceux de la dimension écrite. C'est d'ailleurs surtout l'oralité qui peut décider de l'emploi de certains moyens (lexicaux ou grammaticaux) et structures dans l'usage quotidien. Les grammaires de n'importe quelle langue traitent souvent des marques discursives telles que celles analysées dans la présente étude de manière superficielle ou très lacunaire (cf. Watorek 2008 à propos des pdp *aussi, même, seulement* et *encore*). Pour les adverbes temporels *toujours/*

sempre et *encore/ancora*, comme nous avons pu le voir, le français et l'italien présentent des placements similaires mais la fréquence d'emploi varie énormément en fonction de la langue. Les moyens en question, apparemment faciles à maîtriser dans la perspective de l'apprenant de LE, représentent en réalité un obstacle évident à la bonne gestion de la continuité temporelle en italien et en français. Cela démontre que l'équivalence sémantique entre les moyens de deux langues génétiquement liées ne garantit pas un emploi équivalent des moyens en question.

Au sein de la réitération, les moyens les plus utilisés par les deux groupes de locuteurs sont les moyens alternatifs aux pdp, mais en français le préfixe français *re-* est décidément plus productif que son équivalent italien *ri-* (compensé par l'expression *di nuovo*).

Des réflexions s'imposent également pour la relation entre *aussi* et *anche*. Ces particules, bien que sémantiquement équivalentes, ont une fréquence d'emploi différente (*anche*: 54,2% ; *aussi* : 16,1%). Cette différence se justifie par deux motivations: les francophones utilisent un second adverbe ayant la même fonction d'addition: également (10%) ; ils se focalisent moins sur l'addition d'entités que sur la temporalité par rapport aux italophones. Ces différences aussi peuvent être ardues à comprendre pour un apprenant.

Au-delà de la fréquence d'emploi des pdp et des différents moyens alternatifs entre les langues en objet, l'apprenant de l'une ou de l'autre doit également considérer les placements souvent très différents des pdp: une tâche très difficile à gérer, comme plusieurs études en linguistique acquisitionnelle l'ont démontré (cf. surtout Benazzo 2000, Andorno, 2000, Giuliano 2004). Certains placements sont, en outre, « non canoniques », car justifiés par une motivation emphatique, comme il arrive avec l'éventuelle position préverbale de *ancora*, que l'apprenant de l'italien LE doit apprendre à comprendre et réemployer.

Il est crucial, finalement, que les apprenants de l'italien réalisent que *sempre* peut marquer la continuité référentielle à un syntagme nominal (animé ou non animé, en position de sujet) (cf. De Cesare et Restivo 2022) sans expliciter aucun verbe (considérée comme sous-entendu). Dans ce cas, les italophones emploient *sempre* en tête d'énoncé sans aucune introduction prédicative (*sempre il signor Rosso fait X* vs *on a toujours M. Rouge qui fait X*).

L'interaction entre analyse intra-typologique et didactique des langues nous semble enfin nécessaire. La didactique peut s'appuyer sur ces analyses pour améliorer l'enseignement d'une LE dans une perspective comparative et discursive, essentielle à l'évaluation des différentes contraintes syntaxiques et informationnelles qui agissent dans les langues par rapport à un phénomène donné. Il ne s'agit pas d'une simple analyse contrastive entre grammaires car une telle perspective s'appuie sur ce qui effectivement émerge, des stratégies des locuteurs à l'oral et à l'écrit. Dans cette perspective, le recours à des analyses de corpus devient crucial à proposer à des apprenants de niveau intermédiaire (B1,

par e
C'es
item:
ciau
cour:
priet
et éc
diffé
tique

8. RA

grou
fiant
parfo
langu
famil
tères:
pouri
les ei
simil
comr

tuelle
celui
Ando

de l'i
elles
résult
identi
reitér
aussi
les po
(autre
synta:
consi
les fr
un rés

par exemple), une fois qu'ils ont été déjà introduits aux pdp dont il question ici. C'est en effet aux niveaux plus bas qu'il est nécessaire d'initier l'étudiant à des items tels que *anche/aussi*, *encora/encore*, *sempre/toujours* etc., qui sont cruciaux pour mettre en place une bonne cohésion discursive dans tout type de discours. Des exercices visés à une analyse discursive et à l'identification des propriétés sémantiques et syntaxiques des pdp dans différents types de textes (oraux et écrits) pourraient conduire l'apprenant à une prise de conscience majeure des différences et des similarités entre les langues, surtout là où la proximité génétique et typologique peut agir comme distracteur.

8. RAPPORTS AVEC D'AUTRES ÉTUDES ET PERSPECTIVES FUTURES DE RECHERCHE

Dans cette étude nous avons comparé des narrations produites par un groupe de locuteurs francophones à celles d'un groupe d'italophones en identifiant le type et la fréquence de tout moyen additif, pdp ou autre. Des différences parfois très subtiles sont émergées, comme l'on pouvait s'y attendre entre deux langues très proches, comme l'italien et le français, qui appartiennent à la même famille typologique et génétique. Notre recherche démontre la nécessité de s'intéresser à de tels couples de langues pour saisir des différences entre elles qui pourraient être négligées en linguistique typologique, mais aussi afin de capturer les emplois divergents de moyens linguistiques sémantiquement équivalents ou similaires dans le cadre de la même tâche expérimentale. Ce dernier résultat, comme on l'a vu, peut être important pour la didactique des langues étrangères.

Pour sa focalisation sur des langues très proches et pour sa nature textuelle, notre étude se situe dans le même courant de travaux sur les pdp tels que celui de Benazzo et Andorno (2014) sur la continuation et la reitération, et de Andorno et De Cesare (2017) sur *anche* et *aussi*.

Pour la première étude, les autrices s'intéressent aux natifs du français et de l'italien aussi bien qu'aux apprenants de ces mêmes langues comme L2, mais elles utilisent une tâche différente de la nôtre, ce qui permet de confronter nos résultats aux leurs. Dans l'ensemble, notre recherche confirme les tendances identifiées par Andorno et Benazzo par rapport aux moyens de continuation et reitération utilisés en italien et en français et à leurs fréquences, mais elle élargit aussi la perspective de recherche par rapport à deux points : a) en considérant les pdp non temporelles (*anche/pure/aussi*) et les moyens alternatifs à celles-ci (*autre, de plus, le même*, numéraux etc.) ; en examinant toutes les structures syntaxiques où les pdp apparaissent et le type de portée exercée par celles-ci. La considération de tout moyen additif non temporel nous a permis d'affirmer que les francophones préfèrent les moyens alternatifs à *aussi* pour l'addition d'entité, un résultat qui n'émerge d'aucun travail précédent.

Pour ce qui concerne l'étude de Andorno et De Cesare, on a constaté des points en commun tout comme des différences entre notre travail et le leur. Ils partagent la nature textuelle des données mais il s'agit de types de textes différents: surtout argumentatifs et politiques (contexte très formel) pour les deux autrices, narratifs (contexte semi-spontané) pour nous; Andorno et De Cesare ont considéré seulement les pdp *anche et aussi*. Les deux études visent à une analyse discursive dont la complexité formelle n'est cependant pas la même, car la nature plus simple de la tâche que nous avons proposée n'a pas engendré une complexité sémantique et pragmatique telle que celle constatée par Andorno et De Cesare pour leurs données. Dans celles-ci, l'identification des alternatives au domaine d'application de la pdp peuvent être absentes dans le contexte, ce qui chez nous n'arrive jamais, le/s item/s impliqué/s par la gamme des possibles étant toujours récupérable/s en ce qui suit ou précède dans nos narrations. Par conséquent, notre recherche ne permet pas une véritable comparaison avec ce que les deux autrices soutiennent pour le fonctionnement discursif de *anche* (qui peut apparaître dans des contextes où les alternatives à son domaine d'application sont difficiles à inférer ou tout à fait implicites) par rapport à *aussi* (dont le domaine d'application normalement s'accompagne à des alternatives présentes dans le co-texte).

Dans une perspective de recherche future, il serait intéressant d'explorer d'autres types de textes, formels et informels, et de nature variée, par rapport à tout type de pdp. Comme on le sait, l'emploi et le repertoire de celles-ci varient fortement en vertu du type de discours considéré. Il serait aussi intéressant de comparer des données produites par des locuteurs natifs à des données d'apprenants de L2, car malgré l'existence de plusieurs travaux sur les pdp en L2, ceux-ci souvent n'ont pas considéré les données des natifs (cf. Benazzo 2000 et Andorno 2000), comme en revanche l'ont fait Benazzo et Andorno 2014.

NOTES

¹ L'article a été conçu par les deux auteurs, même si écrit et dirigé par Patrizia Giuliano, qui a aussi recueilli les données des italophones. Maria Rosaria D'Angelo a élaboré les tableaux syntaxiques et a écrit le premier paragraphe. Les données des francophones en L1 ont été fournies par le data base du Projet APN (Aide aux Projets Nouveaux), Centre National pour la Recherche Scientifique, 2JE454, intitulé *Construction du discours par des apprenants des langues, enfants et adultes*, pour lequel cf. Watorek (2004).

² Parmi les adverbes de contraste, il faut inclure *già*: 'déjà', que nous n'avons pas considéré car complètement absent dans nos données.

³ Nous n'avons pas considéré les pdp, dites aussi « de focus », ayant une valeur restrictive (*solo / solamente / soltanto*: 'seulement') ou scalaire (*perfino/addirittura*: 'même'), car extrêmement rares dans nos données.

⁴ *Tu* se réfère à un intervalle temporelle.

⁵ Les énoncés qui répondent de façon directe à la *Quaestio* d'un texte donné donnent lieu à la *trame* (ou *foreground*) du texte tandis que les énoncés qui n'y répondent pas appartiennent à l'arrière-plan. Le modèle conceptuel de la *Quaestio* essaie d'expliquer – comme d'ailleurs l'ont fait certaines théories – les raisons d'être des différents types de textes que les êtres humains sont capables de conce-

voir et les différentes manières de structurer les informations que nous apprenons, progressivement, dès l'enfance grâce aux institutions de la famille et de l'école (cf. Giuliano 2004b). Comme plusieurs auteurs l'ont démontré, la *Quaestio* est influencée par les modèles formels et conceptuels dont une langue donnée dispose (cf., par ex., Carroll et von Stutterheim 2003; Carroll *et al.* 2008), mais aussi par les modèles pragmatiques d'interaction d'une certaine communauté linguistique (cf. Giuliano et Di Maio 2007; Giuliano et Musto 2016, 2018). Cela explique la possibilité pour les locuteurs de langues diverses d'élaborer, au niveau conceptuel, pour le même type de texte, des contraintes informationnelles plus ou moins différentes pendant qu'ils bâtissent la structure textuelle. Nous renvoyons aux travaux de Klein et von Stutterheim (1989, 1991) et à ceux que l'on vient de citer pour une discussion détaillée et plus problématique du modèle de la *Quaestio*.

⁶ Dans la le modèle conceptuel de la *Quaestio*, ce flux d'informations est appelé *mouvement référentiel*.

⁷ Ces termes ont été élaborés au sein des Projets Internationaux *The Structure of Learner Variety* (1996-2000) et *The Dynamics of Learner Varieties. A Cross-Linguistic Research Project on Second Language Acquisition* (2001-2005) (pour les deux cf. www.learner-varieties.eu), coordonnés par le Département pour l'Acquisition des Langues Secondes de l'Institut Max-Planck pour la Psycholinguistique, Nimègue, Pays Bas, projets internationaux auxquels P. Giuliano, en tant que membre, a participé activement.

⁸ Les exemples précédés par l'indication de la langue (italien, anglais, français etc.) viennent tous de données réelles.

⁹ Toutes les données ont été sauvegardées sous le format audio WAV et transcrites selon un certain nombre de symboles sélectionnés à l'intérieur des conventions CHAT (codes for Human Analysis of Transcripts) au sein du logiciel CHILDES (MacWhinney 2000).

¹⁰ Pour la confrontation entre *anche* et *aussi*, cf. De Cesare (2015).

¹¹ La *pdp pure* n'apparaît que dans deux contextes.

¹² Nous ne discuterons pas de la portée des *pdp* temporelles, qui est évidemment sur le prédicat.

¹³ Fr. *encore* en début de phrase introduit normalement une restriction et non pas un ajout : *si encore j'avais le temps d'y aller!* Il est possible que *encore* garde sa fonction additive, tout en se plaçant en tête de phrase, mais ça n'arrive que dans un langage très recherché : *encore faut-il avoir lu le texte de loi avant de discuter sur le sujet*. Je remercie Frédéric Taboin, professeur de langue française à l'Université Federico II de Naples, pour avoir relu cet article et pour ses suggestions précieuses.

¹⁴ De façon très intéressante, Andorno et Interlandi ont étayé leur hypothèse par l'étude des contours intonatifs de leurs données en italien (tâche similaire à la nôtre, cf. note 17). Ce faisant, elles ont identifié un profil prosodique de focus pour le protagoniste d'énoncés avec valeur additive tels que les nôtres (*anche il Signor X fa Y*).

¹⁵ Il s'agit du stimulus *The Finite Story* (proposé par Dimroth *et al.* 2010) et d'un court métrage tiré du film *Modern Times* de C. Chaplin dont le deuxième emploi remonte au Projet Second Language Acquisition by Adult Immigrants de la Société Européenne pour les Sciences (cf. Perdue 1993).

BIBLIOGRAFIA

- Andorno, C., 2000, *Focalizzatori tra Connessione e Messa a Fuoco. Il Punto di Vista delle Varietà di Apprendimento*. Milano, Franco Angeli.
- Andorno, C. M., De Cesare, A.-M., 2017, "Mapping additivity through translation: From French *aussi* to Italian *anche* and back in the Europarl-direct corpus". In: A.-M. De Cesare, C. M. Andorno (ed), *Focus on Additivity. Adverbial Modifiers in Romance, Germanic and Slavic Languages*, Pragmatics & Beyond New Series 278, Amsterdam-Philadelphia, Benjamins, 157-200.
- Andorno, C., Bernini, G., Giacalone Ramat, A., Valentini, A., 2003, "Sintassi". In: A. Giacalone Ramat (ed.), *Verso l'Italiano*. Roma, Carocci, 116-178.
- Andorno, C., Benazzo, S., 2014, "L'acquisition L2 de langues proches: l'expression de la continuation et de l'itération en français et en italien L2". In : M. Borreguero

- Zuloaga and Sonia Gómez-Jordana Ferary (ed.), *Marqueurs Discursifs dans les Langues Romanes: Une approche Contrastive*. Limoges, Lambert Lucas, 424-448.
- Andorno, C., Interlandi, G., 2010, "Topics? Positional and prosodic features of subjects in additive sentences in Italian L1". In: M. Chini (ed.), *Topic, Information, Structure and Language Acquisition*. Milano, F. Angeli, 73-94.
- Benazzo, S., 2000, *L'acquisition de Particules de Portée en Français, Anglais et Allemand L2. Études Longitudinales Comparées*, Tesi di Dottorato non pubblicata, Université Paris 8 e Freie Universität Berlin.
- Benazzo, S., 2003, "The interaction between the development of verb morphology and the acquisition of temporal adverbs of contrast". In: C. Dimroth, C. and M. Starren, M. (eds), *Information Structure, Linguistic Structure and the Dynamics of Language Acquisition*. Amsterdam, John Benjamins, 187-210.
- Benazzo, S., Dimroth, C., Perdue C., Watorek, M., 2004, "Le rôle des particules additives dans la construction de la cohésion discursive en langue maternelle et en langue étrangère". *Langages* 155, 76-105.
- Benazzo, S., Perdue, C., Watorek, M., 2012, "Additive scope particles and anaphoric linkage in narrative and descriptive texts : a developmental study in French L1 and L2". In: M. Watorek, S. Benazzo and M. Hickman (ed.), *Comparative Perspectives on Language Acquisition*. Bristol, Multilingual Matters, 350-374.
- Berman, R., Slobin, D. I., 1994, *Relating Events in Narrative. A crosslinguistic Developmental Study*, Londra, Routledge.
- Borillo, A., 1984, "La negation et les modifieurs temporels". *Langue Française* 62, 37-58.
- Carroll, M., von Stutterheim, C., 2003, "Typology and information organisation: Perspective taking and language specific effects in the construal of events". In: A. Giacalone Ramat (ed.), *Typology and Second Language Acquisition*. Berlin, Mouton de Gruyter, 365-400.
- Carroll, M., von Stutterheim, C., Nüse, R., 2004, "The thought and language debate: A psycholinguistic approach". In: T. Pechman and C. Habel (eds.), *Multidisciplinary Approaches to Language Production*. Berlin, New York, Mouton de Gruyter, 184-218.
- Carroll, M., Lambert, M., von Stutterheim, C., Rossdeutscher, A., 2008, "Subordination in narratives and macrostructural planning: taking a comparative point of view", In: C. F. Hansen and W. Ramm (ed.), "'Subordination' versus 'Coordination' in Sentence and Text". Amsterdam, John Benjamins, 161-184.
- De Cesare, A. M., 2015, "Additive particles in canonical word orders: A cross-linguistic, corpus-based study on 'Italian anche, French aussi and English also'". In: A. M. De Cesare and C. Andorno, (ed.), *Focus Particles in the Romance and Germanic Languages. Corpus-based and Experimental Approaches*, *Linguistik Online* 71 (2), 31-56.
- De Cesare, A.-M., Restivo, M. L., 2022, "L'uso di *sempre* come segnale di continuità: dal valore temporale a quello testuale". *Lingua e Stile* 57, 273-304.
- Dimroth, C., 2002, "Topics, assertions, and additive words: how L2 learners get from information structure to target-language syntax". *Linguistics* 40 (4), 891 - 923.
- Dimroth, C., Klein, W., 1996, Fokuspartikeln in Lernervarietäten. Ein Analyserahmen und einige Beispiele. *Zeitschrift für Literaturwissenschaft und Linguistik* 104, 73-113.

- Dimroth, C., Watorek, M., 2000. "The scope of additive particles in basic learner languages", *Studies in Second Language Acquisition* 22, 207-236.
- Dimroth, C., Andorno, C., Benazzo, S., Verhagen, J., 2010. "How Romance and Germanic speakers link changed and maintained information in narrative discourse", *Journal of Pragmatics* 42, 3328-3344.
- Giuliano, P., 2004a. *L'Acquisition de la Négation en Langue Etrangère. Un Débat conclu ?*, Berne, Peter Lang.
- Giuliano, P., 2012a. "Contrasted and maintained information in a narrative task: Analysis of texts in English and Italian as L1s and L2s". *EUROSLA Yearbook* 12, 30-62.
- Giuliano, P., 2012b. "The construction of textual cohesion in narrative texts: evidence from different tasks by Italian children from 4 to 10 years old", *Linguistica e Filologia*, 32: 7-49.
- Giuliano, P., 2012c. "Discourse cohesion in narrative texts: the role of additive means in Italian L1 and L2". In M. Watorek, S. Benazzo, M. Hickmann (a cura di), *Comparative Perspectives to Language Acquisition: A tribute to Clive Perdue*, Bristol (UK), Multilingual Matters, pp. 375-400.
- Giuliano, P., 2013. "Comparaison de phénomènes complexes en italien et en français chez des adolescents bilingues et monolingues: focus sur le texte narratif", *Travaux de Linguistique*, 66 : 73-96.
- Giuliano, P., 2015. "How children 'add' or 'restrict' entities and temporal spans in narrations: evidence from Italian and English native children". *Linguistik Online* 71, 29-50.
- Giuliano, P. (2020), "The building of textual cohesion in the narrations of bilingual children". In G. Caliendo, R. Janssens, S. Slembrouck, P. Van Avermaet (ed), *The Urban multilingualism in the European Union: bridging the gap between language policies and language practices*, Berlin, Mouton de Gruyter, pp. 191-215.
- Giuliano, P., Anastasio, S., 2022a, "The Italian and English perspectives in narrations: evidence from retellings of native speakers and learners". *Studi Italiani di Linguistica Teorica e Applicata*, 2, 54-77.
- Giuliano, P., Anastasio, S., 2022b. "Subordination in Italian and English: Implications for Second Language Acquisition". *Discours. Revue de linguistique, psycholinguistique et informatique*, 28, 1-28.
- Giuliano, P., Di Maio, L., 2007. "Abilità descrittiva e coesione testuale in L1 e L2: Lingue romanze e lingue germaniche a confronto". *Linguistica e Filologia* 25, 125-205.
- Giuliano, P., Musto, S., 2016. "Assertive strategies in English and Spanish: A contribution to the debate on assertion in Romance and Germanic languages". *Testi e Linguaggi* 9, 228-242.
- Giuliano, P., Musto, S., 2018. "The construction of textual cohesion in Spanish and Italian, as mother tongues and as foreign languages". *Lingue e Linguaggi* 26, 235-25
- Grevisse, M., Gosse, A., 2016. *Le Bon Usage. Grammaire Française*. Luxembourg. De Boeck Supérieur.
- Gumperz, J. J., Levinson, S. C., 1996, *Rethinking Linguistic Relativity*, Cambridge, CUP.
- Hansen, M. B. M., 2008, *Particles at the Semantics/Pragmatics Interface: Synchronic and Diachronic Interface. A study with special reference to the French phrasal adverbs*, Amsterdam, Elsevier.

Patrizia Giuliano, Maria Rosaria D'Angelo

- Jacobs, J., 1983. "The syntax of bound focus in German", *Groninger Arbeiten zur Germanistischen Linguistik* 25, 175-200.
- Klein, W., von Stutterheim, Ch., 1987. "Quaestio und referentielle Bewegung in Erzählungen", *Linguistische Berichte* 109, 163-183.
- Klein, W., von Stutterheim, C., 1991 "Text structure and referential movement", *Sprache und Pragmatik* 22, 1-32.
- König, E., 1991 *The meaning of focus particles: a comparative perspective*. London et New York, Routledge.
- Lefer, M. A., 2012, "La préfixation française à travers les genres et les domaines : étude de corpus", *Actes du Congrès Mondial de Linguistique Française*, Les Ulis, EDP Sciences.
- MacWhinney, B., 2000. *The CHILDES Project: Tools for Analyzing Talk*. Mahwah NJ, Lawrence Erlbaum Associates.
- Perdue, C., 1993, *Adult Language Acquisition: Cross-linguistic perspectives*. Cambridge, Cambridge University Press.
- Renzi, L., Salvi, G., Cardinaletti, A., 2001. *Grande Grammatica Italiana di Consultazione*. Bologna, il Mulino.
- Slobin, D. I., 1987. "Learning to think for speaking", *Pragmatics* 1 (1), 7-25.
- Slobin, D., 1996. "From Thought and language to 'thinking for speaking'". In: J. Gumperz, S. Levinson, (ed.), *Rethinking Linguistic Relativity: Studies in the social and cultural foundations of language*. New York, Cambridge University Press, 70-96.
- Slobin, D., I. 2003. "Language and thought online: Cognitive consequences of linguistic relativity". In: D. Gentner, S. Goldin-Meadow (ed), *Advances in the Investigation of Language and Thought*. Cambridge, MA, MIT Press, 157-192.
- Vegnaduzzo, M., 2000, "Ancora and additive words". In: A. Alexiadou, P. Svenonius (ed), *Adverbs and Adjunction*, Potsdam: Institut für Linguistik, Universität Potsdam, 177-200 (Linguistics in Potsdam 6).
- Verhoven, L., Strömqvist, S., 2002, (ed.), *Narrative Development in a Multilingual Context*, Amsterdam, John Benjamins.
- Von Stutterheim, C., Nüse, R., Murcia Serra, J., 2003. "Crosslinguistic differences in the conceptualisation of events". In H. Hasselgård, S. Johansson, B. Behrens, C. Fabricius-Hansen (ed.), *Information Structure in a Cross-Linguistic Perspective*. Amsterdam et New York, Rodopis, 179-198.
- Watorek, M., 2004, (éd), *Construction du discours par des enfants et apprenants adultes*, Langages, 155.
- Watorek, M., 2008, *Etude de l'Acquisition des Langues Premières et des Langues Seconde dans une Perspective Comparative*, Thèse d'Habilitation à Diriger des Recherches, France.

STUDI ITALIANI DI LINGUISTICA TEORICA E APPLICATA

Pubblicazione quadrimestrale

Rivista dell'Università degli Studi Roma Tre

sede: *Rettorato*, Via Ostiense 133B - 00154 Roma

Direttore responsabile: Patrizia Alma Pacini

Direzione e Redazione: silta@uniroma3.it

Amministrazione:

Pacini Editore - via A. Gherardesca - 56121 Ospedaletto (PI)

Tel. 050/313011 - Fax 050/3130300

Pacini.Editore@pacinieditore.it <http://www.pacinieditore.it>

Autorizz. del Tribunale di Pisa n. 31/92 del 5.10.1992

Sito: www.studitlinguisticateoricappl.it



Condizioni di abbonamento:

Prezzo 2025: Italia € 125.00 - estero: € 140.00, tramite versamento sul c.c.p. n. 10370567, oppure assegno bancario intestato a Pacini Editore. Indicare la causale di versamento.

L'abbonamento è annuo e si rinnova tacitamente per l'anno successivo se non viene disdetto entro il mese di novembre, con lettera raccomandata.

La semplice reiezione dei fascicoli non può essere considerata disdetta.

L'abbonamento comporta, agli effetti legali, elezione di domicilio in Pisa, presso l'Editore.

Agli abbonati non in regola con i pagamenti, l'ultimo fascicolo di ogni anno sarà spedito contro assegno dell'importo dovuto, maggiorato delle spese di assegno.

Prezzo del presente fascicolo: Italia € 55.00.

Annual subscription rates:

Price 2025: Italy € 125.00 - Foreign countries € 140.00. payment by: post (postal account nr. 10370567) or bank cheque made out to Pacini Editore (please specify payment description).

The subscription is renewed automatically if not cancelled by the month of November by registered mail.

The return of an issue cannot be considered as cancellation of the subscription.

For any legal matter, the choice of domicile is in Pisa c/o publisher.

Price of this issue: € 55.00.